

<http://lipietz.net/Le-Bresil-ferme-du-monde>

Colloque Alimentation soutenable

Le Brésil, « ferme du monde »

?

- Député européen (Verts, France) - Mes initiatives - L'alimentation soutenable -



Date de mise en ligne : vendredi 3 avril 2009

Copyright © Alain Lipietz - Tous droits réservés



Intervention d'Hervé Thery Pour écouter ce document, en format libre Ogg, nous vous conseillons d'utiliser le logiciel libre [VLC](#).



Intervention d'Hervé Thery Pour écouter ce document, en format libre MP3, nous vous conseillons d'utiliser le logiciel libre [VLC](#).

Au moment où l'opinion mondiale s'interroge - non sans raisons - sur la sécurité alimentaire et énergétique de la planète, la situation du Brésil paraît enviable, puisque non seulement il alimente sans difficulté ses habitants (près de 200 millions), mais il est en outre un gros exportateur de grains, de viandes, de tourteaux et de matières grasses. Parmi les denrées qu'il produit et exporte, la canne à sucre est particulièrement stratégique, puisqu'à côté des fluctuations des prix des denrées agricoles, celles des cours du pétrole a aussi braqué les projecteurs sur le Brésil, vu par certains comme la solution miracle grâce aux agrocarburants qu'il produit déjà en grande quantité, et qu'il pourrait exporter en plus grande quantité encore : il fait rouler des millions de voitures *flexfuel* à l'éthanol (pur ou mélangé à l'essence tiré du pétrole extrait de son sous-sol). Est-ce à dire pour autant que le Brésil (avec ses voisins du Mercosur, principalement l'Argentine) est la région-solution, qu'elle peut devenir la « ferme du monde », produisant en quantités illimitées nourriture et agro-carburants ? Jusqu'où et à quel prix, social et environnemental peut-il assurer ce rôle ?

Le Brésil et les autres pays du Mercosul [1] se tirent plutôt bien d'une comparaison internationale des performances agricoles : dans les tableaux statistiques de la *Food and Agriculture Organization* (FAO) par grandes catégories (céréales, viandes, fruits et légumes), le Brésil se situe dans les trois cas dans les sept premiers rangs mondiaux, parmi des pays à population infiniment plus nombreuse, comme la Chine et l'Inde, ou à complexes agro-industriels puissants comme les États-Unis ou la France.

Les pays du Mercosul dans les productions agricoles mondiales

Rang	Brésil	Argentine	Paraguay	Chili ¹
1er	Café, canne à sucre, oranges, haricots, maté, papayes,			
2e	Viande de boeuf, viande de poulet, soja, bananes, manioc, tabac	Viande de cheval		Lupins
3e	Maïs, noix de cajou, ricin, poivre, mandarines	Viande de boeuf, soja, maté, tournesol, citrons, artichauts, miel,	Maté	Kiwi
4e	Viande de porc, noix de coco, cocons de vers à soie, ananas			
5e	Fèves de cacao, avocats, citrons	Maïs, poires		Jute

1- Pays associé. Source : FAOSTAT 2008, valeurs pour 2005

Le coeur du système Mercosul est sans aucun doute le Brésil, et si l'Argentine a elle aussi construit un complexe agro-industriel puissant dans quelques domaines (blé, soja, viande de boeuf), elle ne joue pas - pour utiliser une métaphore tirée d'un sport très apprécié dans la région - dans la même division que lui. Les autres pays pèsent peu, notamment le Paraguay et la Bolivie, où ce sont des Brésiliens installés dans les parties orientales du pays - ils sont appelés *brasiguayos* au Paraguay - qui assurent l'essentiel de la production de grains et de viande.

Les grandes cultures commerciales brésiliennes

Dès lors, si l'on se demande d'où la planète tirera les aliments nécessaires à sa croissance, une constatation n'est pas très difficile à faire : l'Europe et l'Amérique du Nord, déjà très productives, n'ont guère de marge de progression ; la situation de l'Afrique ne permet guère d'espérer de progrès à court et moyen terme ; l'Asie a des possibilités, mais plus encore de demandes, car elle sera le grand marché demandeur. Nul doute par conséquent que l'Amérique du Sud soit essentielle, étant le seul continent où des terres agricoles sont disponibles en grande quantité et à court terme

Utilisation du sol dans les pays du Mercosul

	Population (millions)	Superficie totale (1 000 km ²)	Superficie agricole (%)	dont Terres cultivées (%)	Cultures permanentes (%)	Prés et pâturages permanents (%)	Superficie forestière (%)
Argentin	40	2 780	47	10	0,4	36	12
Brésil	192	8 515	31	7	0,9	23	56
Paraguay	6.7	407	61	11	0,2	43	47
Uruguay	3.5	176	85	8	0,2	77	9
Bolivie ¹	9	1 099	35	3	0,2	32	54
Chili ¹	16	757	20	3	0,5	17	22

Pays associés. Source : FAOSTAT 2008, valeurs 2005. À des fins de comparaison on rappellera que la SAU de la France est de 295 000 km² sur ses 551 000 km² (53%), dont 184 000 km² de terres arables (33,5%), 111 000 km² de cultures permanentes (20,2%). Les forêts et friches totalisent 182 000 km² de (33,2%).

Cette agriculture puissante n'est toutefois pas unifiée, mais duale, comme le prouve on ne peut plus clairement le fait que le Brésil a deux ministères de l'agriculture, le [Ministério da Agricultura, Pecuária e Abastecimento](#) (Ministère de l'Agriculture, de l'élevage et du ravitaillement, qui s'occupe d'appuyer le puissant secteur agro-industriel, et le [Ministério do Desenvolvimento agrario](#) (Ministère du développement agricole), chargé d'encadrer la petite agriculture et de promouvoir la réforme agricole.

Cette dichotomie met en évidence que l'agriculture brésilienne associe des systèmes de production très différents : d'une part une petite agriculture familiale, qui a des parentés avec ses homologues européens, et assure 70 % de l'alimentation du pays, d'autre part un *agro-business* tout à fait comparable à ses équivalents nord-américains, qui produit essentiellement pour exporter : les petites exploitations (moins de 10 hectares) se concentrent dans le Nordeste et en haute Amazonie, alors que dans le Sud du pays ce sont les exploitations moyennes (10 à 100 hectares) qui l'emportent. Le domaine des grandes exploitations (plus de 100 hectares, et bien souvent plusieurs milliers d'hectares) correspond d'assez près à celui des savanes arborées, les *cerrados* et de l'élevage, au centre du pays, et des savanes herbeuses, les *campos*, au sud et au nord.

L'un des aspects les plus frappants de l'agriculture brésilienne est sa capacité d'adaptation : presque du jour au lendemain, elle peut modifier la carte de ses productions, comme en témoigne le déplacement de la production de soja : ces déplacements, sur des centaines de kilomètres, sont un exemple de la mobilité de la carte agricole du

Brésil, perpétuellement remise en question au gré des sollicitations des marchés mondiaux. Alors que le Brésil ne produisait pratiquement pas de soja avant les années 1970, il est aujourd'hui le second producteur de graines, le premier exportateur mondial de tourteaux, et l'un des tout premiers pour l'huile. Cette progression s'est faite par la mise en culture des *cerrados* du Mato Grosso, du Goiás et de l'ouest de Bahia. Ceux-ci une fois conquis, le soja progresse désormais sur la forêt amazonienne, généralement par rachat de terres déjà défrichées par les éleveurs : ceux-ci vont alors un peu plus loin défricher de nouvelles portions de forêt, un « effet domino » qui préoccupe beaucoup les militants de l'environnement, au Brésil et à l'étranger.

Déplacement de la production de soja 1990-2006

Le riz, associé (en dehors du Rio Grande do Sul) à cette conquête, le suit : il est donc en progression sur l'arc du déboisement amazonien, et en déclin derrière lui, là où il est remplacé par d'autres cultures ou - plus fréquemment - par des pâturages. Le coton a suivi à peu près la même évolution, et dans ce cas également le Mato Grosso est devenu le principal producteur national. On assiste donc à la progression de véritables fronts pionniers, sans équivalent dans le monde (à part certaines régions d'Indonésie ou de Malaisie), qui rappellent ceux des États-Unis au XIXe siècle ou, plus près dans le temps et l'espace, ceux du café dans les États de São Paulo et du Paraná dans les années 1930 et 1940.

Tableau 1 : Terres occupées, terres disponibles

Forêt amazonienne	345
Pâturages	220
Parcs et réserves naturelles	55
Cultures annuelles	47
Cultures permanentes	15
Villes, lacs et routes	20
Reboisements	5
Autres usages	38
Sous-total	745
Surfaces non utilisées et disponibles pour l'agriculture	106
Total	851

En millions d'hectares. Source : Roberto Rodrigues /IBGE e Conab / MAPA

Face à cette progression, et à la demande mondiale de terres, se pose évidemment la question de la limite de cette conquête : jusqu'où peut-elle aller, combien de millions d'hectares le Brésil peut-il encore incorporer ? Le débat est vif entre les partisans du développement de la production et ceux de la protection de l'environnement, et l'estimation suivante a été présentée par Roberto Rodrigues, ancien ministre de l'Agriculture, issu du mouvement coopératif. Elle tient compte des réserves existantes et de la forêt amazonienne telle qu'elle est aujourd'hui : sans défrichements supplémentaires et sans conversion des pâturages, qui est pourtant une des possibilités les plus prometteuses, il estime que 106 millions d'hectares sont disponibles, soit plus de trois fois la SAU française.

Le Brésil, « ferme du monde » ?

Ces bouleversements suscitent évidemment des débats au Brésil, mais une question ne préoccupe guère l'opinion, sauf exceptions (comme le gouverneur de l'État du Paraná et une fois encore les militants « verts »), bien qu'elle soit essentielle aux yeux de certains Européens, celle des OGM : les Argentins les utilisent massivement et sans états d'âme particuliers, les Brésiliens et les autres pays du bloc ne s'en abstenant - pour le moment - que dans les régions où manquent encore des semences adaptées aux climats chauds et humides.

Deux autres questions sont en revanche souvent débattues, principalement à propos de l'expansion rapide de la canne à sucre, celle de la pollution produite par le brûlis des pailles sèches et celle des conditions de travail des coupeurs de canne. L'une et l'autre ont été bien relayées à l'étranger, surtout depuis que le Brésil a fait condamner l'Union Européenne pour ses subventions à ses producteurs de sucre, une décision qui n'a pas rendu le Brésil très populaire dans ces milieux. L'une et l'autre sont en voie de solution dans l'état de São Paulo, le principal producteur brésilien, par le déploiement plus rapide que prévu des machines à couper la canne, qui travaillent sans brûler les pailles. Le seul problème est que chaque machine remplace une centaine de coupeurs, pour la plupart des travailleurs temporaires venus du Nordeste, qui perdent de ce fait leur principale source de revenus, un effet pervers de ces pressions bien intentionnées.

[1] Créé en 1991, le Mercosul (en portugais, Mercosur en espagnol) regroupe Argentine, Brésil, Paraguay et Uruguay. Le Chili et la Bolivie lui sont associés, le Venezuela a demandé à y adhérer en 2006.